Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8470171
Centre d'intérêt: 220

Brais, Yves.

Vers une définition de la contestation / [Yves Brais]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Direction générale de la planification, Section des études sociologiques, 1969.
26 f. ; 26 cm. -- (Le Mouvement étudiant au Québec. Bilan et prospective ; 3)

Notes bibliogr. au bas des p.

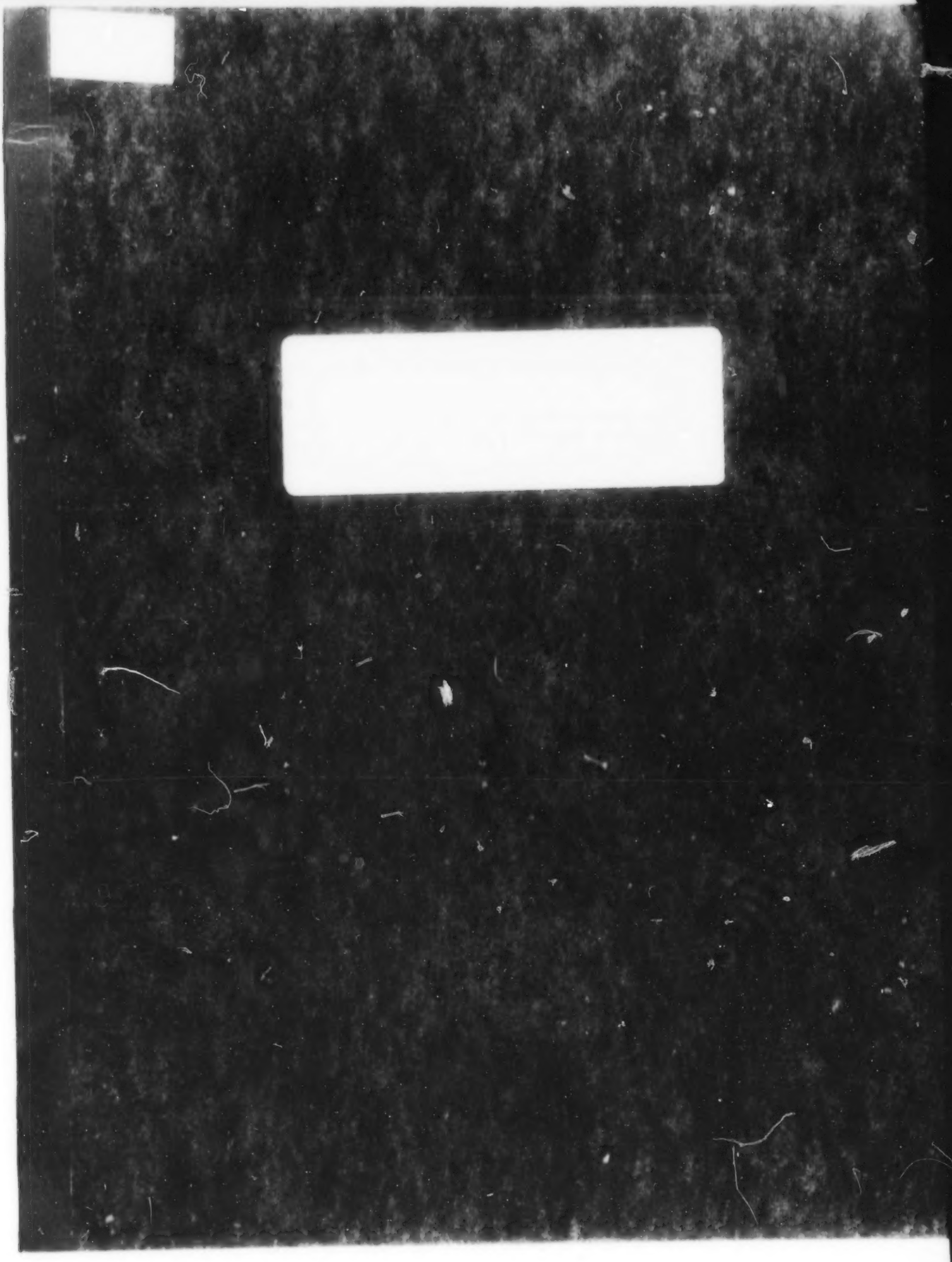
Descripteur(s): *Association d'étudiants *Contestation étudiante *Valeurs de l'étudiant *Vie étudiante

---

L'auteur, dans un premier temps, souligne la fausse synonymie qui pousse à associer sinon à confondre la contestation et des termes comme occupation, manifestation, rébellion ou violence. Par la suite, il essaie de cerner la nature de la contestation à partir de trois approches: le point de vue critique (nature de la contestation), le point de vue dynamique (permanence et diffusion de la contestation) et le point de vue génétique (développement de la contestation).

La synthèse de ces approches amène l'auteur à formuler la définition suivante: la contestation, aboutissement progressif d'un conflit entre une réalité et des valeurs, est essentiellement le refus conscient, par une ou plusieurs personnes, de cette réalité présente; elle est le centre d'un mouvement qui cherche à établir sa permanence et sa diffusion, le point de départ d'une confrontation entre les personnes en question et leur milieu en vue de dégager les moyens d'action les plus aptes à transpormer dans le sens voulu la réalité refusée.

Type de document: r



EDUQ 8470171

BILAN ET PROSPECTIVE

Le mouvement étudiant au Québec

Bulletin no 3, mars 1969

Sujet: VERS UNE DEFINITION DE LA CONTESTATION

Introduction	p.	2
Principales juxtapositions à l'origine de la confusion	p.	5
Trois approches générales de la contestation	p.	16
Conclusion	p.	25

Ministère de l'Éducation

Direction générale de la Planification

Section des études sociologiques

INTRODUCTION

Malgré les nombreuses tentatives d'explication et d'éclaircissement effectuées jusqu'à ce jour pour en arriver à une meilleure compréhension de la contestation, l'article de revue, l'éditorial, l'espace "la parole est au lecteur" et le programme de radio ou de TV sous toutes ses formes, n'en ont pas moins, même si leur apport est indéniable, laissé s'installer progressivement, à mesure que l'usage de la terminologie contestataire grandissait, une confusion plus ou moins évidente dans la signification des termes de ce langage nouveau.

Il ne se passe guère aujourd'hui une journée sans que les média d'information ne nous véhiculent un ou des exemples frappants de ce galvaudage systématique réalisé aux dépens de la sémantique contestataire. Les vessies sont prises pour des lanternes et, de façon manifeste, il ressort que l'emploi indifférencié de termes, méritant par ailleurs la nuance, vient de ce qu'au départ on a plus ou moins pris pour acquis qu'une grande partie des mots du vocabulaire contestataire étaient reliés entre eux par des

rapports de parenté ou d'équation. Dans cette optique, on a pu associer contestation à occupation, à manifestation, à rébellion, à violence, à communisme, etc., sans se soucier davantage de justifier cette synonymie. La contestation de telles méprises a été pour nous l'occasion de faire notre propre examen de conscience et surtout l'occasion d'entreprendre la rédaction du présent bulletin à l'intention de nos lecteurs.

Dans une <u>première section</u>, nous proposerons les distinctions les plus essentielles et apporterons les précisions qui s'imposent là où se retrouve le plus souvent la confusion du langage qui aborde la contestation; dans une <u>deuxième section</u>, à partir de trois approches différentes, nous présenterons autant de définitions de la contestation qui ne sont pas contradictoires mais complémentaires et qui sont par ailleurs justifiées une à une par le point de vue où elles se placent et l'aspect qu'elles soulignent. La conclusion se charge d'abord d'en arriver à une définition-synthèse de la contestation, ensuite de justifier, jusqu'à un certain point, le cadre imposé ici à la pensée contestataire, autrement dit la délimitation faite de la contestation. En même temps, ce bulletin pourra constituer un certain inventaire des mots les plus souvent associés au mot "contestation", à tort ou à raison.

Nous prenons comme critère de compréhension de la contestation le <u>consensus</u> qui se dégage d'écrits d'étu-

diants traitant de la contestation. C'est en arriver ainsi à une définition de la contestation telle qu'elle a été voulue et conçue par les personnes qui l'ont faite leur et non telle que perçue de l'extérieur par des gens favorables, indifférents ou hostiles à la contestation.

Dans cette perspective, le contenu du présent bulletin doit être envisagé uniquement comme un essai de compréhension de la contestation et il serait mal venu d'y rechercher la formulation de jugements de valeur proprement dits. Le but visé par ce bulletin sera atteint lorsque, à travers le plan adopté ici, certaines personnes plus rapprochées des milieux même où évolue la contestation trouveront des points susceptibles d'être accentués, développés ou même corrigés, au bénéfice de leur entourage. D'autre part, nous nous sommes ici volontairement abstenus de développer l'objet de la contestation - ce qui est contesté - réservant cette tâche à d'autres bulletins qui suivront.

Yves Brais

Section des études
sociologiques

Section 1. PRINCIPALES JUXTAPOSITIONS A L'ORIGINE DE LA CONFUSION

A. Contestation et conception particulière de l'organisation pédagogique.

B. Contestation et adhésion à une idéologie socio-politique caractérisée.

C. Contestation et sélection personnelle de valeurs fondamentales.

D. Contestation et choix des moyens d'action.

La section qui suit se propose de faire ressortir l'image squelettique de la contestation par rapport aux différentes options qui en garnissent l'ossature. Nous voyons ici ces options comme des accompagnements souvent inévitables de la contestation. En effet il est assez difficile d'imaginer un contestataire qui ne soit le moindrement politisé, ou qui n'ait une idée au moins générale de ce que devrait être l'organisation du cadre où il évolue, ou qui ne sente la nécessité d'entreprendre certaines actions dans le but de rendre efficace sa contestation, ou qui ne ressente plus ou moins intensément les exigences de valeurs humaines particulières. Mais les différents contenus de chacune de ces options selon les contestataires nous incitent à croire que ces options demeurent tout de même des <u>variables</u>. En ce sens, ces options sont des déterminants de la contestation au même titre que l'objet de la contestation (cette dernière peut être axée sur des réalités plus ou moins globales). Mais le contenu spécifique d'une option ne peut, à un moment donné, définir à lui seul la contestation, vu sa variabilité.

A. Contestation et conception particulière de l'organisation pédagogique.

Pour beaucoup de gens le mouvement de contestation a été perçu comme la volonté de la classe étudiante de renverser une caste, celle de l'autorité établie, de se substituer à celle-ci et de s'assurer la gestion de ses propres affaires, un peu comme les bourgeois prenaient la place des rois français et s'appropriaient le pouvoir. La simple considération de certaines occupations où les administrateurs avaient été chassés du logis excusait cette perception.

Certes l'affirmation et la découverte de la force des étudiants en tant que groupe (v.g. l'occupation), de leur compétence générale dans ce qui les regarde, a amené, au-delà de la contestation, une volonté de participer aux décisions qui les concernent; aussi ils se sont aventurés, peut-être pour satisfaire aux attentes et aux pressions de la population, à proposer des solutions de rechange dans le domaine de l'organisation pédagogique. Ces solutions sont toutefois de portée inégale; tantôt elles concernent des points particuliers (prêts-bourses, aspects techniques de l'enseignement, contenu des cours, conditions de vie et de travail, etc.) et tantôt elles se situent au niveau des principes régisseurs de toute l'organisation administrative et pédagogique de l'école ou au niveau des finalités de l'éducation.

L'imprécision qui affecte les mots participation, autodétermination, autogestion ou cogestion, lorsqu'ils sont appliqués au monde scolaire, se comprend si l'on y voit des réalités non encore suffisamment expérimentées, des réalités qui font l'objet de revendications, de suggestions ou de propositions, et ne font pas partie de la démarche de la contestation comme telle, comme nous l'établirons plus loin.

D'ailleurs, cette distinction à faire entre contestation et conception de l'organisation pédagogique se comprend d'autant mieux lorsque l'on compare l'universalité et l'accessibilité générale de la contestation à la particularité de certaines propositions faites en regard de l'organisation pédagogique: chaque institution a ses problèmes propres, chaque région doit adapter pour ses besoins les finalités immédiates de l'enseignement (v.g. on dit souvent: "Le CEGEP appartient à la région"), et c'est peut-être dans la volonté des étudiants de retourner aux "départements", aux "unités de base", que se manifeste le plus la conscience de la variabilité des options à prendre au niveau de cette organisation pédagogique. Si les déficiences à ce niveau servent de prétexte à la contestation, elles doivent être parmi celles qui impliquent le plus de gens possible (débouchés à l'Université, manque d'information et d'orientation, prêts-bourses .....), mais même là, le maximum espéré serait que toute la classe étudiante conteste. Or dans l'esprit de plu-

sieurs contestataires, "un lien reste à faire avec toutes les autres classes de la société" (1), autres classes qui ne peuvent évidemment pas contester à partir de problèmes qui ne les touchent pas. Contestation devient fatalement contestation globale, à mesure que l'on veut impliquer tout le monde à partir d'un problème commun, général, global.

En résumé, la contestation peut naître d'une faiblesse de l'organisation pédagogique actuelle, mais ne requiert pas des contestataires qu'ils partagent une conception semblable du remède à apporter. Elle peut naître d'une faiblesse de l'organisation pédagogique, mais aussi de problèmes tout à fait extérieurs à cette organisation, sinon la contestation demeurerait fermée aux autres groupes de la société impliqués, eux, dans des organisations différentes, comme c'est le cas pour l'ouvrier, le fonctionnaire, le professionnel, etc.

> "Les intellectuels et les étudiants ont à remplir d'une façon particulière, sans toutefois prétendre la monopoliser, une fonction de contestation à l'intérieur de la société". (2)

---

(1) LeTremplin, Rouyn (11/11/68).

(2) J.E.C. Inc., Contact Août 68, Montréal (9 août 1968), page 15.

B. Contestation et adhésion à une idéologie socio-politique caractérisée.

> "Un nouveau système ni socialiste, ni capitaliste, mais peut-être un peu des deux ...." (1)

L'organisation sociale étant de façon globale remise en question par la contestation, il reste que le secteur politique est peut-être le plus attaqué, le plus critiqué de cette organisation pour deux raisons principales: au niveau des principes, les gouvernants incarnent et perpétuent ici le capitalisme comme système, et les griefs formulés contre celui-ci s'appliquent d'emblée à ceux-là; au niveau de l'action, les gouvernants et hommes politiques sont des cibles concrètes, accusables du maintien d'institutions périmées.

Un point est à souligner: la formulation des griefs et dénonciations par les contestataires à l'endroit de la politique actuelle s'est effectuée au Québec comme ailleurs en des termes susceptibles de ressusciter dans une certaine population les hantises légendaires de la subversion, du socialisme ou du communisme et les craintes plus locales du nationalisme et de l'indépendantisme. Or, d'après la documentation que nous avons sur la contestation, il en est de la politique comme des autres options: si un individu con-

---

(1) Lajeunesse, Pierre-Charles, Comité central de coordination "occupation 68", Montréal (28 octobre 1968), page 1 du communiqué. (CEGEP du Vieux-Montréal)

teste, il exerce son pouvoir critique, appuyé de paroles ou d'actes, mais ne partage pas nécessairement la même option gestionnaire, politique, culturelle ou stratégique que celle des autres contestataires. Si le même individu propose ou suggère, il exerce une démarche parallèle ou consécutive à sa critique mais ne conteste pas comme tel:

> "Il n'est pas de notre ressort d'élaborer, de concevoir une société idéale pour remplacer celle présentement en force ...." (1)

Si nous ne pouvons affirmer que le mouvement de contestation ne profite pas à d'autres mouvements spécifiquement politisés, ces derniers ne sont pas des exigences ni même des composantes nécessaires du mouvement de contestation. Les manifestations françaises de mai sont sur ce point plus éclairantes que nos manifestations d'octobre: le fait de la multiplicité des drapeaux (entre autres le rouge et le noir) s'inscrivait en marge de la contestation et ne compromettait pas le mouvement d'ensemble, beaucoup plus près de la révolution culturelle que de la révolution politique.

---

(1) Roy, Guy, Journal Le Gran, Jonquière (8/11/68), volume 10 no 7.

C. Contestation et sélection personnelle de valeurs fondamentales.

La présence de valeurs qui caractérisent ordinairement la contestation et qui en sont souvent le substrat nécessaire et le moteur principal, ne réussirait pas à elle seule à constituer le noyau central du mouvement de contestation (La description réductionniste que nous sommes en train de faire de la contestation est jusqu'à un certain point personnelle, mais elle est conçue de façon à faire ressortir de nos documents d'étudiants une image unifiée et non-équivoque de la contestation. A ce moment-là, les caractéristiques de la contestation constitueront un terrain d'entente minimal pour tous et chacun). Nous distinguons donc ici contestation et option-valeurs, car les valeurs mises de l'avant par les contestataires sont multiples et diffèrent selon les individus, alors que la démarche critique de la contestation, elle, est commune à chacun d'entre eux.

La présence de valeurs dont nous parlons est bipolaire: un certain nombre de valeurs sont introjectées alors que d'autres sont rejetées. Citons, entre autres valeurs mises de l'avant, la création de l'homme nouveau, l'établissement de la solidarité, la liberté, la spontanéité, la créativité, la responsabilité, etc. Parallèlement, on rejette principalement la hiérarchie, l'autoritarisme, la soif du pouvoir, la domination de l'homme par la publi-

cité, l'argent, la consommation et les besoins artificiels, le paternalisme, etc. Dans cette optique, il faut juger séparément de la contestation et de l'option-valeurs sans les considérer pour autant comme irréconciliables; on peut en effet distinguer lors de l'analyse un fonctionnement de tout l'être d'une motivation spécifique actuelle. Le pouvoir de contester peut s'exercer aussi bien chez un individu anticlérical que chez un individu qui met l'accent sur les méfaits de l'autoritarisme.

Comme exemple de confusion entre contestation et sélection personnelle de valeurs fondamentales, considérons la définition suivante de la contestation: "Un refus de toute autorité". Cette définition est partiellement bonne tant qu'elle identifie la contestation à un refus de quelque chose; mais dès qu'elle restreint ce refus à une valeur particulière elle est aussitôt incomplète, car on pourrait tout aussi bien dire, parallèlement, un refus de la consommation abrutissante, du règne de l'argent, de l'asservissement de l'homme à la machine, etc.

Evidemment, on dira que la contestation ne peut se définir sans la mention du rejet de certaines valeurs qui se ressemblent ou de l'acceptation de certaines autres assez semblables aussi Nous sommes d'accord, mais la distinction que nous venons de faire entre contestation et sélection personnelle de valeurs a pour but d'empêcher l'i-

dentification de la première avec une ou quelques valeurs trop spécifiques.

D. Contestation et choix des moyens d'action.

Nous voulons ici apporter une distinction entre la contestation, la stratégie contestataire et la stratégie paracontestataire, cette dernière entendue comme l'ensemble des activités qui une fois mises en branle entrent en contradiction avec le type de valeurs servant de soutien à la contestation. La stratégie paracontestataire trouve des illustrations dans une assemblée générale "noyautée", quand le libre exercice de la démocratie est empêché, dans l'utilisation de la violence, quand elle va à l'encontre du respect de la personne humaine, dans les brimades du droit de parole, quand elles nuisent à la libre expression, etc. Le contestataire se rend compte du risque de tomber dans une stratégie paracontestataire, une fois en confrontation avec le milieu. Par exemple:

> "La tactique (de l'ordre établi) consiste à manoeuvrer de façon à faire déboucher la contestation sur la violence pour mieux la condamner par la suite". (1)

---

(1) Bouchard, Régis, Journal Le Cran, Jonquière (25/10/68), volume 10 no 5.

La distinction que nous venons de faire ne permet cependant pas à priori de classer une activité ou une autre comme élément de stratégie contestataire ou paracontestataire. Ainsi, l'occupation de locaux peut être, dépendant de ses modalités d'exécution et de ses réalisations, de l'une ou de l'autre stratégie; tantôt elle a pu être une occasion exceptionnelle de réflexion et de prise de conscience sur certains problèmes et tantôt une occasion d'accroître un animosité stérile entre certains groupes.

Si donc la contestation peut inclure dans sa définition la recherche des moyens d'action les plus appropriés et les plus conformes aux postulats adoptés au niveau de la critique (stratégie contestataire), elle ne peut être mise en équation avec aucun de ces moyens d'action pris à part; tout comme elle ne peut être identifiée avec aucun des moyens d'action paracontestataires qu'on peut considérer comme des déviations stratégiques.

Section 2. TROIS APPROCHES GENERALES DE LA CONTESTATION

A. Point de vue critique: nature de la contestation

B. Point de vue dynamique: permanence et diffusion de la contestation

C. Point de vue génétique: développement de la contestation

A. Le point de vue critique: nature de la contestation.

La dimension qui définit le plus justement la nature de la contestation comme telle, indépendamment de son objet, c'est la dimension critique. Les deux éléments importants de cette dimension peuvent bien être au début une prise de conscience et à la fin un refus global d'une certaine réalité, mais la dimension critique est surtout ici le travail de la raison sur des données-problèmes en conflit avec certaines valeurs qu'on a fait siennes.

Ce travail de critique aboutit à la réaffirmation de ses propres valeurs et à la condamnation des réalités fautives. (Ajoutons aussi que l'un des aspects sur lesquels les contestataires insistent assez souvent consiste en l'exercice du pouvoir critique sur leur propre personne: autocritique, autocontestation et remise en question de soi-même sont des mots choyés). Pour les besoins de l'analyse, nous venons de séparer ici la démarche critique de l'action qui doit en découler, mais de façon idéale la réalité de la contestation ne souffre pas de cette coupure; l'expression "contestation à vide", lorsque nous l'avons retrouvée à Jonquière, désignait cette première démarche ne débouchant pas sur la deuxième, celle de l'action contestataire.

> "L'individu "créateur" effectue d'abord une démarche personnelle et quotidienne de réaction, d'implication et d'objectivation de situations vécues". (1)

Nous suggérons donc maintenant une définition de la contestation, à partir de ce point de vue critique:

> Le refus conscient d'une réalité présente par un individu qui a découvert une contradiction flagrante entre les exigences de cette réalité et celles de ses propres valeurs.

B. Point de vue dynamique: permanence et diffusion de la contestation.

Dès le départ on a accordé à la contestation les propriétés du mouvement, comme pouvant se déplacer dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, il s'agissait de permettre définitivement l'exercice de la contestation, d'en "légitimer" pour de bon l'existence, et l'on a parlé alors de contestation permanente. Par ailleurs, l'extension dans l'es-

---

(1) Valiquette, Réal, Pouvoir étudiant, Le Devoir, 16/10/68.

pace de la contestation, indépendamment des moyens utilisés à cette fin, consiste à impliquer le plus de gens possible, à entraîner dans l'action les énergies du plus grand nombre . Il est possible que cette perspective missionnaire soit aussi un des facteurs d'origine des expressions englobantes "pouvoir étudiant", "pouvoir ouvrier" et "pouvoir populaire", qui affirment, tout compte fait, le droit de participation au pouvoir pour toute personne du moment qu'elle est concernée.

> "Il (Le mouvement de contestation) ne doit pas être considéré comme une manifestation isolée des étudiants pris comme groupe marginal de la société. Un lien reste à faire avec tous les autres mouvements de contestation contre un régime dominateur. Par sa base même le mouvement étudiant rejoint les revendications ouvrières". (1)

Dans le point de vue dynamique, il faut aussi considérer le rapport de forces "contestataires vs porte-paroles du milieu contesté". Il est normal que chacune des parties mette toutes ses énergies à défendre, expliquer, clarifier, réajuster ses positions; cette dynamique donne lieu à des échanges de vues, à du dialogue, à de la négociation, à des querelles de mots, à des attaques plus virulentes, à des dénonciations ou à une lutte ouverte. Il peut arriver que devant l'opinion publique, une des parties excuse ou justifie un comportement répréhensible à partir de la position adverse:

---

(1) Le Tremplin, Rouyn (11/11/68).

> "Bien que la violence ne soit pas un objectif en soi, elle est un moyen souvent incontrôlable d'un milieu qui prend subitement conscience de sa puissance. Tel est le résultat d'une société qui nous a donné comme valeur l'argent et l'efficacité". (1)

Quelle définition donner de la contestation à partir de la considération dynamique?

> L'entreprise d'un ensemble d'individus qui, en un premier temps, étaye sa réflexion et s'assure de sa force et, dans un second temps, tente de s'adjoindre les éléments du milieu extérieur pour une transformation de celui-ci selon l'optique déterminée.

C. <u>Le point de vue génétique.</u>

On peut aussi envisager la contestation chez l'individu comme on envisage l'arrivée d'un nouveau-né et son développement par étapes successives ou stades caractéristiques jusqu'à la vie adulte. La fécondation comme telle présuppose la rencontre "personne-problème vécu" et engen-

---

(1) Valiquette, Réal, <u>Pouvoir étudiant</u>, Le Devoir (16/10/68).

dre habituellement chez la personne un malaise existentiel encore mal défini - certains parlent d'écoeurement, de dégoût, de nausée, etc. - mais qui ira se définissant davantage au cours de la gestation. Cette dernière, étape la plus importante parce qu'elle développe la prise de conscience, parce qu'elle formule des griefs et structure les jugements de valeur à l'intention des réalités décevantes ou de ceux qui les maintiennent, correspond sommairement à la phase critique dont nous avons parlé plus haut. Dès que la contestation vient au monde, pour ainsi dire, et débouche sur l'action, il est plus que normal que les premières confrontations avec le milieu environnant provoquent le trauma initial attribuable d'une part au fait que la contestation survienne toujours dans un milieu déjà autonome, résistant, bien structuré et lui-même acteur, d'autre part au fait que la contestation, qui vise à la transformation du milieu où elle évolue n'a au début que des moyens d'action de type réflexe, mal rodés et déviant trop facilement sur l'inefficacité: anarchie, révolte, violence. Une confrontation contestation-milieu à ce stade-ci aboutit à une réciprocité de réactions plus que d'actions. Beaucoup de jugements portés sur la contestation sont malheureusement issus de la considération des premiers réflexes de la contestation en action, alors que le milieu lui-même aurait dû être générateur de sa maturation, idéalement parlant. Quand nous disons que le milieu devrait être générateur de

la maturation de la contestation, nous supposons qu'il lui revient de relever le défi qu'elle pose et qu'il doit assumer en conséquence deux prérequis: d'abord la reconnaissance du bien-fondé de la contestation, puisqu'elle origine d'un malaise et prouve l'existence d'une défectuosité en quelque part; ensuite la reconnaissance du droit de contestation permanente. Ces deux prérequis s'opposent respectivement à deux attitudes assez courantes, qu'il s'agisse d'une méfiance instinctive vis-à-vis de la contestation, ou encore d'une tolérance momentanée, du genre "permis temporaire".

Laissant de côté les moyens d'actions plus ou moins efficaces attribués jusqu'à maintenant à la contestation, (stratégie paracontestataire) parce qu'ils feront le sujet d'un bulletin à venir, nous allons tenter de tracer ici de quelle façon va se faire la maturation de la stratégie proprement contestataire, à partir des ébauches actuellement en développement.

Les points les plus frappants sont les suivants: d'une part il y a en plusieurs endroits un "repli stratégique", i.e. une cessation plus ou moins complète des activités déjà commencées et des techniques employées d'abord (occupation, grève, journée d'études, tracts, différents boycottages....) parce qu'elles déviaient trop facilement sur le paracontestataire; d'autre part, une énumération de tâ-

ches prioritaires: information, diffusion, recherche, animation, sensibilisation, participation (le sociologue Dumazedier dirait "Un mouvement général d'action culturelle").

La genèse de la contestation rejoint la stratégie de la contestation lorsque les contestataires découvrent que l'élément stratégique le plus important est d'abord celui qui fait "naître" d'autres contestataires et accroît ainsi la force et la portée du mouvement. La multiplication des effectifs justifie donc les tâches prioritaires énumérées plus haut, tâches devant être interprétées, du point de vue génétique, comme une accélération voulue des processus du développement de la contestation chez le plus grand nombre de personnes possible. La stratégie de la contestation devient un travail sur les mentalités, un "coup d'état psychologique", une conciliation de la revanche des berceaux (accroissement des effectifs) et de la revanche des cerveaux (surrection d'une prise de conscience).

> "Mais la tâche essentielle est d'abord de changer la mentalité des gens de cette société". (1)

D'après ce point de vue génétique, la contestation pourrait être:

> L'évolution d'une démarche particulière chez un individu, suivant certaines étapes principales qui sont: le pro-

---

(1) Trait d'Union, Montréal (5/11/68). (CEGEP de Maisonneuve).

blème vécu et le malaise initial, la confrontation à un niveau critique des valeurs personnelles et de la réalité-problème, le rejet de cette dernière, la découverte et la maturation des moyens d'action les plus aptes à amener une transformation de la réalité-problème.

CONCLUSION

Définition-synthèse:

Une synthèse des trois définitions suggérées plus haut devrait pouvoir contenir chacun des trois aspects soulignés, soit la nature critique de la contestation, le côté dynamique de son insertion dans le milieu et la mention plus descriptive de son évolution chez l'individu.

> La contestation, <u>aboutissement</u> progressif d'un conflit entre une réalité et des valeurs, est essentiellement le <u>refus</u> conscient, par une ou plusieurs personnes, de cette réalité présente, le <u>centre</u> d'un mouvement qui cherche à établir sa permanence et sa diffusion, le <u>point de départ</u> d'une confrontation entre les personnes en question et leur milieu en vue de dégager les moyens d'action les plus aptes à transformer dans le sens voulu la réalité refusée.

Tout au long de ce bulletin, nous avons été guidés par la nécessité d'"épurer" la contestation, de la ramener à ses véritables dimensions et de faire ainsi l'équilibre avec un grand nombre d'analyses du phénomène de la contestation trop englobantes, à notre avis, en ce sens qu'elles considèrent comme éléments de définition de la contestation aussi bien les déviations stratégiques souvent dues à l'interférence du milieu, que les contradictions inhérentes aux différentes solutions de "rechange" proposées par les contestataires. A cette optique englobante qui ne peut en arriver à une définition de la contestation qu'en termes de "contradictions", "paradoxes", "illogismes", "imprécisions", etc. s'oppose donc une optique plus réductionniste qui fait de la contestation un phénomène critique avant tout. Dans cette dernière optique nous percevons la contestation comme un phénomène vieux comme le monde, mais qui est neuf en ce sens qu'aujourd'hui il prend une ampleur collective et toute renouvelée, comme si l'accessibilité à la prise de conscience était devenue aujourd'hui un autre apport de la démocratisation systématique.